

## Noëlla Rouget, une vie de résistance

*Fait du jour*

Extrait du *Journal en français facile* du 27 janvier 2020.

**Sylvie Berruet :**

En Pologne, c'était une journée du souvenir avec les commémorations des 75 ans de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau.

**Joris Zilberman :**

Et je vous propose, Sylvie, d'écouter le témoignage de Noëlla Rouget. C'est une survivante de l'Holocauste. Elle a été rencontrée, Jérémie Lanche l'a rencontrée dans sa maison de retraite à Genève, en Suisse. Écoutez-la.

**Noëlla Rouget :**

Je vous avoue que je ne me souviens plus très bien de l'état dans lequel j'étais. Enfin, si je l'ai fait, c'est que je sentais la nécessité.

**Jérémie Lanche :**

Est-ce à cause d'une mémoire défaillante ou par pudeur ? Toujours est-il que Noëlla Rouget ne sait plus comment elle est entrée en résistance à tout juste 20 ans. Noëlla est arrêtée en 1943 par la Gestapo. Elle est déportée. Son fiancé, Adrien Tigeot, est lui fusillé. Un homme est responsable. Il s'appelle Jacques Vasseur, collaborateur zélé pendant l'Occupation. Condamné à mort à la libération, il ne doit son salut qu'aux lettres envoyées par Noëlla Rouget aux plus hautes autorités de l'État. Noëlla, victime qui se transforme en ange gardien de son bourreau.

**Noëlla Rouget :**

C'était une décision de principe. Étant donné mes convictions religieuses, je ne voulais pas qu'il soit condamné à mort.

**Jérémie Lanche :**

Son action choque ses camarades rescapés des camps. Mais la fervente chrétienne leur oppose le besoin de continuer à être des résistants face à la haine même après la guerre. Si certains déportés comme Primo Lévi **[NDLR : écrivain italien]**, ont cessé de croire en Dieu après la Shoah, ce n'est pas le cas de Noëlla Rouget.

**Noëlla Rouget :**

Certainement, la foi intervient pour beaucoup. Elle ne m'a jamais quittée, même dans les moments très pénibles que j'ai vécus. Elle m'a toujours accompagnée, heureusement, peut-être elle m'a aidée.

**Jérémie Lanche :**

La guerre terminée, la résistante refait sa vie en Suisse. Elle s'y marie. Y fonde une famille. Et suit les recommandations de son fiancé assassiné, qui lui demande, dans sa dernière lettre, d'être heureuse et de l'oublier. « *Heureuse, je l'ai été en grande partie*, dit Noëlla Rouget, *mais je ne l'ai pas complètement oublié.* »

Jérémie Lanche, Genève, RFI